

Attendre l'éternité

Emilia Jamroziak

Numéro 2, printemps 2021

L'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jamroziak, E. (2021). Attendre l'éternité. *Siggi*, (2), 24–24.

« EN TANT QUE MÉDIÉVISTE... »

Attendre l'éternité

EMILIA JAMROZIAK,
Leeds

(Traduit de l'anglais
par LAURENCE
MARION-PARISEAU)

Siggi a la chance de pouvoir compter sur Emilia Jamroziak, professeure d'histoire religieuse du Moyen Âge à l'Université de Leeds en Angleterre, pour nous offrir une petite réflexion à saveur historique sur chacune de nos thématiques. Dans ce numéro, elle montre comment l'expérience de l'attente est façonnée par la conception du temps propre à une époque.

Qu'attendons-nous? Attendons-nous la même chose que nos ancêtres? Tout comme des milliers de personnes partout dans le monde attendent encore et encore que les guerres et l'oppression prennent fin, nous attendons la fin de la pandémie. Les médiévistes et les historien·ne·s du monde entier attendent de pouvoir à nouveau consulter les archives et de se rendre dans les bibliothèques. Ces généralisations et ces impressions permettent-elles réellement de comprendre ce qu'est « l'attente » en tant qu'expérience? Avant même de commencer à réfléchir aux expériences d'attente du passé, il faut comprendre ce qu'est le temps. En effet, si on n'explore pas les différentes manières de conceptualiser ce dernier, toute cette attente s'avère futile.

Dans la culture européenne prémoderne, la conceptualisation du temps était principalement circulaire; les festivals dans les paroisses étaient annuels alors que la liturgie quotidienne des communautés monastiques ponctuait le jour et une grande partie de la nuit. Le temps linéaire avait également une place prépondérante. En fait, l'événement le plus important et attendu devait survenir à la fin des temps : le jour du jugement dernier. Il existe d'innombrables représentations visuelles de cet événement (par exemple, le triptyque réalisé par Hans Memling entre 1467 et 1473, exposé au Musée national de Dantzig, ou encore la peinture de Stefan Lochner conçue aux alentours de 1435, que l'on peut voir au musée Wallraf Richartz, à Cologne). La fatalité de chacune de ces représentations réside dans la descente brutale des âmes condamnées vers les portes de l'enfer alors qu'elles se font happer et bousculer par des démons, tandis que les âmes des justes se dirigent sereinement vers les portes du paradis accompagnées d'anges bienveillants.

Ultimement, tout le monde attendait cet événement final, mais qu'en était-il de l'attente entretemps? Où les âmes des défunt·e·s attendaient-elles le jour du jugement dernier? Était-ce seulement une attente interminable? Bien que le processus d'élaboration du concept de purgatoire — lieu transitoire où sont punies les âmes de façon temporaire — ait été abondamment débattu parmi les historien·ne·s, l'idée du purgatoire était sans aucun doute très populaire au XIV^e siècle. Elle a d'ailleurs modelé la conception de l'attente. En premier lieu, le purgatoire était régi par le temps, tout comme la vie sur terre; les âmes passaient des heures, des jours, des semaines et des années à attendre impatiemment la fin du châtement. En second lieu, cette « équivalence du temps » a par-dessus tout entraîné la création de diverses pratiques visant à réduire le temps passé au purgatoire. Il ne s'agissait pas seulement d'indulgence, c'est-à-dire la réduction des souffrances purgatoires d'un nombre de jours précis, mais également de structures complexes d'un grand nombre de prières récitées par des individus ou des groupes d'individus, de messes commémoratives, d'actes de charité et de divers legs qui servaient, croyait-on, à alléger à la fois la durée et l'intensité du châtement. Attendre l'éternité était un processus qui n'était ni passif ni individuel. Les legs complexes dans les innombrables testaments laissés par les Européen·ne·s vers la fin du Moyen Âge ne leur étaient pas uniquement destinés, mais l'étaient également à l'égard de leurs ancêtres et de leurs descendant·e·s, de leur famille restreinte et élargie. Bien que tous et toutes attendaient l'éternité, il fallait organiser et planifier cette attente.

Nous devons sûrement attendre encore longtemps avant de retourner à la normalité telle que nous la concevions ou à ce que nous croyons qu'elle devrait être. Pendant ce temps, il serait intéressant de s'assurer que le monde qui viendra après ce purgatoire s'avérera meilleur pour notre planète.